Chapitre 11 : Le miracle

Charlie entra dans la boutique et posa le billet humide sur le comptoir.

« Un super-délice fondant Wonka à la guimauve », dit-il, en se rappelant combien il avait aimé le bâton de son anniversaire.

L’homme derrière le comptoir paraissait gras et bien nourri. Il avait des lèvres épaisses, des joues rebondies et un cou énorme dont le bourrelet débordait sur le col de la chemise, on aurait dit un anneau de caoutchouc. Il tourna le dos à Charlie pour chercher le bâton de chocolat, puis il se retourna et le tendit à Charlie. Charlie s’en empara, déchira rapidement le papier et prit un énorme morceau. Puis un autre… et encore un autre… oh ! quelle joie de pouvoir

croquer à belles dents quelque chose de bien sucré, de ferme, de consistant ! Quel plaisir d’avoir la bouche pleine de cette riche et solide nourriture !

« Tu en avais bien envie, pas vrai, fiston », dit en souriant le marchand.

Charlie inclina la tête, la bouche pleine de chocolat.

Le marchand posa la monnaie sur le comptoir.

« Doucement, dit-il, si tu avales tout sans mastiquer, tu auras mal au ventre. »

Charlie continua à dévorer son chocolat. Impossible de s’arrêter. Et en moins d’une demi-minute, il avait englouti tout le bâton. Bien que tout essoufflé, il se sentit merveilleusement, extraordinairement heureux. Il étendit la main pour prendre sa monnaie. Puis il hésita en voyant les petites pièces d’argent sur le comptoir. Il y en avait neuf, toutes pareilles. Ce ne serait sûrement pas grave s’il en dépensait une de plus.

« Je pense, dit-il d’une petite voix tranquille, je pense que… que je prendrai encore un autre bâton. Le même, s’il vous plaît.

- Pourquoi pas ? dit le gros marchand. Et il prit derrière lui, sur le rayon, un autre super-délice fondant Wonka à la guimauve. Il le posa sur le comptoir.

Charlie le saisit et déchira l’enveloppe… et soudain… d’au-dessous du papier… s’échappa un brillant éclair d’or.

Le coeur de Charlie s’arrêta net.

« Un ticket d’or ! hurla le boutiquier en sautant en l’air. Tu as trouvé un ticket d’or ! Le dernier ticket d’or ! Hé, les gens ! Venez voir, tous ! Ce gosse a trouvé le denier ticket d’or Wonka ! Le voici ! Il l’a entre les mains ! »

On eût dit que le marchand allait avoir une crise. « Et c’est arrivé dans mon magasin ! hurla-t-il. C’est ici, dans ma petite boutique, qu’il l’a troué ! Vite, appelez les journaux, apprenez-leur la nouvelle ! Attention, fiston ! Ne le déchire pas ! C’est un bien précieux !

Au bout de quelques secondes, il y avait autour de Charlie un attroupement d’une vingtaine de personnes, et d’autres encore accouraient de la rue. Tout le monde voulait voir le ticket d’or et l’heureux gagnant.

« Où est –il ? cria quelqu’un. Tiens-le en l’air pour que nous puissions tous le voir !

- Le voilà ! cria une autre voix. Il l’a en main ! Voyez comme ça brille !

- Je voudrais bien savoir comment il a fait pour le trouver ! cria d’une voix maussade un grand garçon. Moi qui achetais vingt bâtons par jour, pendant des semaines et des semaines !

- Et tout ce chocolat qu’il pouvoir s’envoyer ! dit jalousement un autre garçon. Il en aura pour la vie !

- Il en a bien besoin, ce petit gringalet, il n’a que la peau sur les os ! dit en riant une fillette.

Charlie n’avait pas bougé. Il n’avait même pas tiré le ticket d’or de son enveloppe. Muet, immobile, il serrait contre lui son bâton de chocolat, au milieu des cris, de la bousculade. Il se sentait tout étourdi. Tout étourdi et étrangement léger. Léger comme un ballon qui s’envole dans le ciel. Ses pieds semblaient ne plus toucher le sol. Et quelque part, au fond de sa poitrine, il entendait son coeur qui tambourinait très fort.

Soudain, il sentit une main sur son épaule. Il leva les yeux et vit un homme de haute taille.

« Ecoute, dit l’homme tout bas. Je te l’achète. Je te donne cinquante dollars. Qu’en penses-tu, hein ? Et je te donnerai aussi une bicyclette toute neuve. D’accord ?

- Vous êtes fous ? hurla une femme qui se tenait à distance égale. Moi, je lui achète cinq cents dollars ! Jeune homme, voulez-vous me vendre ce ticket pour cinq cents dollars ?

- Assez ! Cà suffit ! » cria le gros boutiquier en se frayant un chemin à travers la cohue. Il prit Charlie par le bras. « Laissez ce gosse tranquille, voulez-vous. Dégagez ! Laissez-le sortir ! » Et tout en le conduisant vers la porte, il dit tout bas à Charlie : « Ne le donne à personne ! Rentre vite chez toi pour ne pas le perdre ! Cours vite et ne t’arrête pas en chemin, compris ? »

Charlie inclina la tête.

« Tu sais », dit le gros boutiquier. Il hésita un instant et sourit à Charlie. « Quelque chose me dit que ce ticket tombe à pic. Je suis drôlement content pour toi. Bonne chance, fiston.

- Merci », dit Charlie, puis il partit en courant dans la neige. Et en passant devant la chocolaterie de Mr. Willy Wonka, il se retourna, lui fit signe de la main et dit en chantant : « Nous nous verrons ! A bientôt ! A bientôt ! » Encore cinq minutes, et il arriva chez lui.

Chapitre 12 : Ce qui était écrit sur le ticket d’or

Charlie passa la porte en coup de vent. Il cria : « Maman ! Maman ! Maman ! »

Mrs. Bucket était dans la chambre des grands-parents en train de leur servir la soupe du soir.

« Maman ! hurla Charlie en fonçant sur eux comme un ouragan. « Regarde ! Ca y est ! Ca y est !

Regarde ! Le dernier ticket d’or ! Il est à moi ! J’ai trouvé un peu d’argent dans la rue, alors j’ai acheté deux bâtons de chocolat, et dans le second, il y avait le ticket d’or, et il y avait plein de gens autour de moi qui voulaient le voir, et le marchand est venu à mon secours, et je suis rentré

en courant, et me voici !

C’EST LE CINQUIEME TICKET D’OR ?

MAMAN ?

 ET C’EST MOI QUI

L’AI TROUVE ! »

Mrs. Bucket resta bouche bée, tandis que les quatre grands-parents qui étaient assis dans leur lit, le bol de soupe sur les genoux, laissèrent tous tomber leur cuillère à grand bruit et se cramponnèrent à leurs oreillers.

Alors la chambre fut plongée dans un silence absolu qui dura dix secondes. Personne n’osa parler ni bouger. Ce fut un moment magique. Puis, d’une voix très douce, grand-papa Joe dit :

« Tu te moques de nous, Charlie, n’est-ce pas ? Tu nous racontes tout ça pour rire ?

- Pas du tout ! » cria Charlie. Il se précipita vers le lit en brandissant le superbe ticket d’or.

Grand-papa Joe se pencha en avant pour le voir de plus près. C’est tout juste si son nez ne touchait pas le ticket. Les autres assistèrent à la scène, en attendant le verdict.

Puis, très lentement, le visage éclairé par un large et merveilleux sourire, grand-papa Joe leva la tête et regarda Charlie droit dans les yeux. Ses joues retrouvèrent leurs couleurs, ses yeux grands ouverts brillaient de bonheur, et au milieu de chaque oeil, juste au milieu, au noir de la pupille dansait une petite étincelle d’enthousiasme. Puis le vieil homme respira profondément, et soudain, de façon tout à fait imprévue, quelque chose sembla exploser au fond de lui. Il jeta les bras en l’air et cria : « Youpiiiiiiiiiiiii ! » Et à l’instant même, son long corps maigre quitta le lit, son bol de soupe vola à la figure de grand-maman Joséphine, et, dans un bon fantastique, ce gaillard de quatre-vingt-seize ans et demi, qui n’était pas sorti du lit depuis vingt ans, sauta à terre et se livra, en pyjama, à une danse triomphale.

« Youpiiiiiiiiiiiiiii ! cria-t-il. Vive Charlie ! Hip, hip, hip, hourra ! »

A cet instant, la porte s’ouvrit pour laisser entrer Mr. Bucket, visiblement fatigué et mort de froid. Il avait passé la journée à pelleter la neige dans les rues.

« Sapristi ! cria Mr. Bucket. Que se passe-t-il ? »

Ils le mirent au courant sans attendre.

« Je n’arrive pas à y croire ! dit-il. Ce n’est pas possible.

- Montre-lui le ticket, Charlie, cria grand-papa Joe, qui tournait toujours en rond, comme un derviche, dans son pyjama à rayures. Fais voir à ton père le cinquième et dernier ticket d’or du monde !

- Fais voir, Charlie », dit Mr. Bucket. Il se laissa tomber sur une chaise et tendit la main. Charlie s’avança pour lui présenter le précieux document.

Qu’il était beau, ce ticket d’or ! Fait, à ce qu’il semblait, d’une plaque d’or fin, presque aussi mince qu’une feuille de papier. Une de ses faces portait, imprimée en noir par quelque système astucieux, l’invitation rédigée par Mr. Wonka.

« Lis-le à haute voix, dit grand-papa Joe en regagnant son lit. Ecoutons tous cette invitation. »

Mr. Bucket approcha le ticket d’or de ses yeux. Ses mains tremblaient un peu, il était visiblement ému. Après avoir respiré très fort il s’éclaircit la gorge et dit : « Bien, je vais vous la lire. Voilà : « Heureux gagnant de ce ticket d’or, Mr. Willy Wonka te salue ! Reçois sa chaleureuse poignée de main ! Il t’arrivera des choses étonnantes ! De merveilleuses surprises t’attendent ! Car je t’invite à venir dans ma chocolaterie. Tu seras mon invité pendant toute une journée – toi et tous les autres qui auront eu la chance de trouver mes tickets d’or. Moi, Willy Wonka, je te ferai faire le tour de mon usine, je te montrerai tout ce qu’il y a à voir et ensuite au moment de nous quitter, une procession de gros camions t’escortera jusque chez toi, et ces camions, je te le promets, seront pleins des plus délicieux comestibles, pour toi et pour toute ta famille, de quoi vous nourrir pendant de nombreuses années. Si, à un moment ou à un autre, tes provisions venaient à s’épuiser, il te suffirait de revenir à l’usine et, sur simple présentation de

ce ticket d’or, je me ferai un plaisir de regarnir ton garde-manger. De cette manière, tu seras délicieusement ravitaillé jusqu’à la fin de tes jours. Mais je te réserve d’autres surprises tout aussi passionnantes. Des surprises encore plus merveilleuses et plus fantastiques, à toi et à tous mes chers détenteurs de tickets d’or – des surprises merveilleuses et féériques qui t’enchanteront, qui t’intrigueront, te transporteront, t’étonneront, te stupéfieront outre

mesure. Jamais, même dans tes rêves les plus audacieux, tu n’imaginerais de telles aventures !

Tu verras ! Et maintenant, voici les instructions : le jour que j’ai choisi pour la visite est le premier du mois de février. Ce matin-là, ce matin-là uniquement, tu te présenteras aux portes de la chocolaterie, à dix heures précises. Tâche d’être à l’heure ! Tu as le droit d’être accompagné d’un ou deux membres de ta famille afin qu’ils prennent soin de toi et t’empêchent de faire des bêtises. Et surtout n’oublie pas ce ticket, car sans lui, on ne te laissera pas rentrer.

Signé Willy Wonka. »

« Le 1er février ! s’écria Mrs. Bucket. Mais c’est demain ! Puisque nous sommes aujourd’hui le dernier jour de janvier !

- Sapristi ! dit Mr. Bucket. Je crois que tu as raison.

- Ce n’est pas trop tôt ! s’écria grand-papa Joe. Pas une minute à perdre. Dépêche-toi ! Prépare-toi ! Lave-toi la figure, donne-toi un coup de peigne, décrasse tes mains, brosse-toi les dents, mouche-toi, coupe-toi les ongles, cire tes chaussures, repasse ta chemise, et, pour l’amour du ciel, enlève toute cette boue de ton pantalon ! Soigne-toi, mon garçon ! Pense à avoir l’air correct, puisque c’est le plus grand jour de ta vie !

- Ne vous excitez pas trop, grand-père, dit Mrs. Bucket. Et ne troublez pas ce pauvre Charlie.

Gardons tous notre sang froid. Premièrement, qui accompagnera Charlie à la chocolaterie ?

- Moi ! hurla grand-papa Joe, sautant une nouvelle fois hors du lit. C’est moi qui l’accompagnerai !

Laissez-moi faire ! »

Mrs. Bucket sourit au vieillard, puis elle se tourna vers son mari : « Qu’en penses-tu, mon cher ? Ne serait-ce pas plutôt à toi de l’accompagner ?

- Eh bien… dit Mr. Bucket, d’une voix hésitante, non… je n’en suis pas si sûr.

- Mais…

- Il n’y a pas de mais, ma chère, dit doucement Mr. Bucket. Remarque, je serais très heureux d’y aller, ce serait extrêmement passionnant. Mais d’un autre côté… je pense que celui qui mérite vraiment d’accompagner Charlie, c’est grand-papa Joe. Il faut croire qu’il s’y connaît mieux que nous. Pourvu qu’il se sente en forme, naturellement…

- Youpiiiiiiiiiiiii ! » hurla grand-papa Joe. Il attrapa Charlie par les mains pour l’entraîner dans une danse folle.

« Il est en forme, ça ne fait pas de doute, dit en riant Mrs. Bucket. Oui… Tu as peut-être raison, après tout. C’est peut-être bien grand-papa Joe qui doit l’accompagner. En ce qui me concerne, je ne pourrais certainement pas laisser seuls les autres grands-parents pendant toute une journée.

- Alleluia ! hurla grand-papa Joe. Dieu soit loué ! »

A ce moment, on frappa fort à la porte d’entrée. Mr. Bucket alla ouvrir et, l’instant d’après, des essaims de journalistes et de photographes vinrent remplir la maison. Ils avaient déniché le gagnant du cinquième ticket d’or, et maintenant, tous voulaient en parler longuement en première page des journaux du matin. Pendant des heures, la petite maison ressembla à une véritable tour de Babel. Ce n’est que vers minuit que Mr. Bucket parvint enfin à se débarrasser d’eux et que Charlie, lui, put aller se coucher.